

23^e dimanche ordinaire -C

Il y a des dimanches plus agréables.
Il en a de plus austères, comme celui-ci.
N'esquivons pas le Christ qui vient nous demander de le suivre. Une suite qui nous conduira au renoncement, au sacrifice. Ce n'est pas à prendre à la légère, réfléchissons bien (évangile).
Prions pour ne pas tomber dans un christianisme de facilité, demandons la vraie sagesse, l'Esprit Saint (première lecture).
Et nous aurons la force d'accomplir ce qui nous paraissait impossible, tel le geste que Paul demanda d'un chrétien dont l'esclave s'était enfui (deuxième lecture).

Lecture du livre de la Sagesse (9,13-18)

**Quel homme peut découvrir les intentions de Dieu ?
Qui peut comprendre les volontés du Seigneur ?
Les réflexions des mortels sont mesquines,
et nos pensées, chancelantes ;
car un corps périssable appesantit notre âme,
et cette enveloppe d'argile alourdit notre esprit
aux mille pensées.**

**Nous avons peine à nous représenter
ce qui est sur terre,
et nous trouvons avec effort
ce qui est à portée de la main ;
qui donc a découvert ce qui est dans les cieux ?**

**Et qui aurait connu ta volonté,
si tu n'avais pas donné la Sagesse
et envoyé d'en haut ton Esprit Saint ?**

**C'est ainsi que les chemins des habitants
de la terre sont devenus droits,
c'est ainsi que les hommes ont appris ce qui te plaît
et, par la Sagesse, ils ont été sauvés.**

Le livre de la Sagesse

Il a été écrit, pense-t-on, à Alexandrie en Égypte,
ville universitaire réputée,

L'auteur est un pieux juif du dernier siècle avant le Christ, et qui sut marier avec bonheur la philosophie grecque et la piété juive.

Voici une méditation sur la vraie sagesse.

L'auteur personnifie cette sagesse et prépare ainsi les esprits à accueillir le Christ, Sagesse du Père.

Les pensées des mortels sont mesquines, chancelantes.

Si déjà nous avons peine à nous représenter ce qui est sur terre, à portée de main, comment découvrir ce qui est dans les cieux ?

Dieu ! Nous ne pouvons connaître ta volonté, Seigneur, que par ta Sagesse, ton Esprit Saint.

Il n'est pas encore question de la troisième personne de la Trinité !

Mais, avec les yeux du Nouveau Testament, nous pouvons interpréter ainsi ces paroles, selon le mot de Jésus : *l'Esprit vous enseignera toute chose* (Jn 15,13).

Comment apprendre ce qui plaît au Seigneur ?

Ce n'est pas en nous fiant à nos constructions idéologiques, mais en écoutant la Sagesse de Dieu et ainsi nous sommes sauvés.

Tant de systèmes philosophiques, de slogans, de maîtres à penser et de gourous inondent notre vie.

Et nous raisonnons, nous discutons à perte de vue !

Soyons des sages qui percent les voiles pour voir "autrement".

Regardons avec les yeux du Christ.

Lien avec l'Évangile

Cet appel à entrer dans les vues de Dieu, à renoncer aux nôtres, prépare l'enseignement de Jésus, dans l'évangile, sur la **folie de sa croix**, dont Paul dira qu'elle est sagesse supérieure qui nous a été révélée par l'Esprit Saint (1 Co 1,6-16).

Psaume 89 [90]

Sur la fragilité de l'homme et la sagesse de Dieu.

D'âge en âge, tu as été notre refuge.

*Tu fais retourner l'homme à la poussière ;
tu as dit : "Retournez, fils d'Adam !"
À tes yeux mille ans sont comme hier,
c'est un jour qui s'en va, une heure dans la nuit.*

*Tu les as balayés : ce n'est qu'un songe ;
dès le matin, c'est une herbe changeante ;
elle fleurit le matin, elle change ;
le soir, elle est fanée, desséchée.*

*Apprends-nous la vraie mesure de nos jours :
que nos cœurs pénètrent la sagesse.
Reviens, Seigneur, pourquoi tarder ?
Ravise-toi par égard pour tes serviteurs.*

*Rassasie-nous de ton amour au matin,
que nous passions nos jours dans la joie
et les chants.*

*Que vienne sur nous la douceur du Seigneur
notre Dieu !*

Consolide pour nous l'ouvrage de nos mains.

Seigneur, nous sommes si peu de chose : poussière, herbe changeante qui fleurit le matin, et le soir elle est jetée.

Et nous sommes si prétentieux !

Apprends-nous la vraie mesure de nos jours, à voir notre néant et à pénétrer ta sagesse, à nous confier à ton plan d'amour.

Que vienne sur nous ta douceur, ta lumière, ton Esprit Saint. Et nous passerons cette eucharistie et tous nos jours dans la joie et les chants.

Lettre de St Paul à Philémon (9b-10.12-17)

Fils bien-aimé, moi, Paul qui suis un vieil homme, moi qui suis aujourd'hui en prison à cause du Christ Jésus, j'ai quelque chose à te demander pour Onésime, mon enfant à qui, dans ma prison, j'ai donné la vie du Christ.

Je te le renvoie, lui qui est une part de moi-même. Je l'aurais volontiers gardé auprès de moi, pour qu'il me rende des services en ton nom, à moi qui suis en prison à cause de l'Évangile.

Mais je n'ai rien voulu faire sans ton accord, pour que tu accomplisses librement ce qui est bien, sans y être plus ou moins forcé.

S'il a été éloigné de toi pendant quelque temps, c'est peut-être pour que tu le retrouves définitivement, non plus comme un esclave, mais, bien mieux qu'un esclave, comme un frère bien-aimé : il l'est vraiment pour moi, il le sera plus encore pour toi, aussi bien humainement que dans le Seigneur.

Donc, si tu penses être en communion avec moi, accueille-le comme si c'était moi.

Onésime est un esclave qui s'est échappé.

Paul l'a pris en affection, lui a donné la vie du Christ par la foi et le baptême.

Onésime est, pour l'instant, près de Paul qui est en prison, et auquel il rend des services.

La situation est évidemment délicate.

Aussi Paul renvoie-t-il l'esclave au maître, un certain Philémon, également un converti de Paul et membre influent de la communauté de Colosses.

Il lui envoie Onésime avec une lettre dans laquelle il demande d'accueillir le fugitif, non seulement comme un frère bien-aimé dans la foi, mais « *comme si c'était moi* » !

Il ne lui demande pas expressément d'affranchir l'esclave, mais il lui suggère de le faire librement, qu'il ne se y sente pas forcé.

Que l'esclave devienne pour son maître ce qu'il est pour Paul : un frère bien-aimé - dans le Seigneur, bien sûr, mais aussi humainement, selon le droit civil.

Paul ne conteste pas l'ordre social d'alors

En ce sens, il n'est pas révolutionnaire.

Mais il mine cet ordre de l'intérieur : en déclarant l'esclave un frère bien-aimé, plus ! une part de moi-même, devant Dieu l'égal de son maître... il ouvre une brèche par où l'amour renversera les structures.

C'est la plus petite lettre de Paul on l'a appelée un «billet».

Elle nous en dit plus sur les rapports maître-esclave que ses grandes épîtres doctrinales.

Elle contient une formidable charge d'explosif, capable de changer le monde.

Changer les structures, ce n'est pas encore changer les hommes, mais changer les hommes, c'est certainement ébranler les structures inhumaines.

Enfin, voyez comme ce petit billet nous trahit un Paul affectueux, tendre.

Et quelle habileté à convaincre !!

Acclamation

Alléluia, Alléluia.

Répands sur nous, Seigneur, la lumière de ton visage ; apprends-nous tes volontés.

Alléluia.

Évangile selon saint Luc (14,25-33)

De grandes foules faisaient route avec Jésus ; il se retourna et leur dit :

“Si quelqu'un vient à moi sans me préférer à son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères et sœurs, et même à sa propre vie, il ne peut pas être mon disciple.

Celui qui ne porte pas sa croix pour marcher derrière moi, ne peut pas être mon disciple.

Quel est celui d'entre vous qui veut bâtir une tour,

et qui ne commence pas par s'asseoir pour calculer la dépense

et voir s'il a de quoi aller jusqu'au bout ?

Car s'il pose les fondations et ne peut pas achever,

tous ceux qui le verront se moqueront de lui :

“Voilà un homme qui commence à bâtir

et qui ne peut pas achever !”

Et quel est le roi qui part en GUERRE contre un autre roi, et qui ne commence pas par s'asseoir pour voir s'il peut, avec 10 000 hommes, affronter l'autre qui vient l'attaquer avec 20 000 ?

S'il ne le peut pas, il l'envoie, pendant que l'autre est encore loin, une délégation pour demander la paix.

De même, celui d'entre vous qui ne renonce pas à tous ses biens ne peut pas être mon disciple.”

1^{ère} PARTIE : « porter sa croix »...

Des mots de Jésus qui font trembler, hésiter,

et qui ne révèlent leur joie profonde que "lorsqu'on a fait le pas". Entièrement.

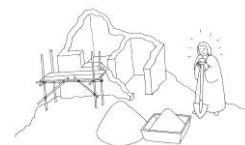
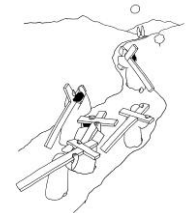
Situation.

Jésus est encore en route vers Jérusalem ;

mais ici, le voile est soulevé, on ne peut plus crûment, sur la fin de cette route : **la passion, son don entier en croix.**

De grandes foules le suivent.

Dans l'euphorie des discours et des miracles, savent-elles où mène la route ?



Jésus qui marche devant, *résolument, le visage durci*, dit Luc (9,51), se retourne, comme pour arrêter cette promenade et mettre chacun devant les exigences de cette route.

« *Si quelqu'un vient à moi sans me préférer à son père... sa femme, il ne peut être mon disciple.* »

Le disciple, au temps de Jésus, était plus qu'un élève, c'était un familier du rabbi, il partageait sa vie, une vie ordinairement calme, sans histoire, peut-être même dans la perspective d'être un jour honoré comme le maître.

Mais Jésus monte à Jérusalem, il monte en croix !

Partageront-ils ce dénuement complet qui exige
- l'abandon de tout avantage humain
- et le renoncement aux biens les plus chers ?

« **Me préférer** » ; littéralement « **hair** » son père...

il est vrai que l'hébreu n'a pas de mot pour préférer, il ne connaît qu'amour et haine.

Mais si Luc a gardé ce mot, alors qu'il disposait de la nuance grecque, c'est que, dans le renoncement, il ne veut pas mettre de nuance : c'est tout le **radicalisme prophétique** du tout ou rien.

Jésus ne demande évidemment pas que l'on néglige ses devoirs affectifs et familiaux.

Mais il pense à ses disciples qui seront en butte à l'hostilité de leur entourage et parfois de leurs proches. Rappelons l'autre mot de Jésus : "le père sera contre le fils et le fils contre le père" (Lc 12,53).

Plus encore : « il faut PORTER SA CROIX ».

Nous avons stylisé cet appel.

A l'époque, il donnait froid dans le dos ; les juifs voyaient fréquemment un des leurs porter le *patibulum*, l'instrument de supplice, la poutre transversale, et marcher jusqu'au lieu où une torture barbare le clouait au pieu pour y mourir atrocement.

→ C'est donc de mort, et non seulement du support des ennuis, "des croix", qu'il est ici question.

→ C'est l'appel à renoncer même à sa propre vie.

Le temps de Luc est encore le nôtre qui connaît tout autant de martyrs : tant d'états totalitaires suppriment violemment la contestation chrétienne !

« *Ne parler que du Dieu bon ne rend service qu'aux autruches !* » ; n'exalter que la joie prépare de mauvais réveils.

Notre Dieu est celui de la croix et des exigences.

Il ne donne pas des plaisirs, mais son bonheur qui ne s'achète pas au rabais. C'est toute la différence.

Qui n'hésiterait devant tant d'exigence ?

2è PARTIE : invitation à réfléchir...

Et comme si elles n'avaient pas encore compris,

Jésus invite les foules - nous - à réfléchir avant de se décider de s'asseoir :

* **comme celui qui veut bâtir une tour** (opération financière alors risquée, où les énormes fondations engloutissaient le gros de la somme) calcule la dépense pour voir s'il a de quoi aller jusqu'au bout.

* ou encore **comme celui qui part en guerre** en état d'infériorité, et qui fait bien de s'asseoir, lui aussi, pour, au besoin, négocier plutôt que de courir au désastre.

Comptons sur Jésus, il nous aidera à porter la croix.

Mais ne soyons pas présomptueux, nous n'allons pas à la fête, et la route est longue ;

il ne s'agit pas de caler à mi-chemin.

Car c'est bien de sacrifices qu'il s'agit.

DERNIER APPEL : à la pauvreté !

Et, comme pour y mettre sa signature, Luc rapporte en finale un de ses appels préférés, l'**appel à la pauvreté** : **renoncer à tous ses biens.**

« **De même, celui d'entre vous qui ne renonce pas à tous ses biens ne peut pas être mon disciple.** »

Parce que, pour lui, c'est le moyen indispensable pour être radicalement disponible, libre, afin d'être le disciple de Jésus.

C'est pour qui cet appel ?

Le mari, l'épouse, le commerçant... pourraient se dire : ce n'est pas pour moi ; je ne peux laisser mes enfants, mon conjoint, mon travail...

Pourtant, Jésus s'adresse « **aux foules** », **donc à tous**, pas seulement aux moines et aux prêtres.

Il ne demande pas à tous de renoncer à tous leurs biens, mais à tous il demande la radicalité, le don entier.

Ce don entier est exigé aussi du couple dont l'amour - il le sait - demande un renoncement aussi entier que celui du célibat consacré.

Chacun de nous sait très bien ce qu'il refuse à Dieu.

Tant de chrétiens ont une religion triste.

C'est qu'ils n'ont donné que le petit doigt. Donne-toi sans y mettre de conditions.

Aie confiance. Jésus marche devant, "lui qui m'a aimé et s'est livré pour moi." (Ga 2,20)

Homélie du dimanche 9 septembre 2007
Père Jacques Fournier (Infocatho)

Homélie du dimanche 9 septembre 2007

Père Jacques Fournier (Infocatho)

Comme c'est fréquemment le cas, le psaume de ce dimanche (psaume 89/90) prolonge et permet de méditer la première lecture.

Celle-ci est constituée par un passage du Livre de la Sagesse, un des derniers écrits de l'Ancien Testament, rédigé directement en grec et marqué par cette culture: **le CORPS est périssable et il appesantit L'ÂME.**

A cet homme fragile et borné, Dieu donne joie et force de vivre la Sagesse et l'Esprit-Saint.

Ce rapprochement est à noter, car, pour le chrétien, Jésus est la Sagesse Incarnée qui nous envoie l'Esprit-Saint.

C'est autour du psaume que nous pouvons développer notre méditation du Livre de la Sagesse et de l'Evangile. C'est pourquoi nous vous en donnons l'intégralité.

PSAUME 89.

*D'âge en âge, Seigneur, tu as été notre refuge.
Avant que naissent les montagnes
et que tu enfantes la terre et le monde,
De toujours à toujours, toi, tu es Dieu.*

*Tu as fait retourner l'homme à la poussière.
Tu as dit : " Retournez, fils d'Adam."
Mille ans sont à tes yeux comme le jour d'hier
qui passe comme une veille dans la nuit.*

*Tu les as balayés. Ce n'est qu'un songe.
Dès le matin, ce n'est qu'une herbe changeante.
Le matin, elle fleurit, elle pousse
et se flétrit et se dessèche le soir.*

*Nous sommes anéantis par ta colère,
épouvantés par ta fureur.
Tu mets nos torts devant toi,
nos secrets à la lumière de ta face.
Sous tes fureurs tous nos jours s'enfuient
et nos années s'évanouissent comme un souffle.*

*Le nombre de nos années ?
soixante-dix, quatre-vingts pour les plus vigoureux.
Et leur grand nombre n'est que peine et misère.
Elles passent vite et nous nous envolons.*

*Qui peut connaître la force de ta colère ?
Qui peut t'adorer dans tes fureurs ?*

*Apprends-nous la vraie mesure de nos jours
et que nos cœurs pénètrent la sagesse.*

*Ravise-toi, Seigneur, pourquoi tarder ?
Prends en pitié tes serviteurs.
Rassasie-nous de ton amour dès le matin
et nous serons dans la joie et les chants tout le jour.
Rends-nous en joies tes jours de châtement
et les années où nous avons connu le malheur.*

*Fais connaître ton oeuvre à tes serviteurs
et ta splendeur à leurs fils.
Que la douceur du Seigneur Dieu soit sur nous !*

*Consolide pour nous l'ouvrage de nos mains !
Oui, consolide l'ouvrage de nos mains.*

SOLIDITÉ ET PRÉCARITÉ

Les psaumes sont une prière et un appel d'espérance. Ils commencent donc par un regard vers Dieu, ne serait-ce que par une invocation comme c'est le cas dans le psaume le plus douloureux : "Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?" (Psaume 21/22) Un psaume qui se termine dans l'espérance et la confiance.

Ici, Dieu est reconnu dans son éternité qui se laisse entre-apercevoir, par delà sa «colère» dans l'oeuvre de création et dans sa fidélité dont témoigne l'histoire du peuple d'Israël : " *D'âge en âge, de toujours à toujours.*" C'est ainsi que nous pouvons pénétrer sa Sagesse (verset.12), son amour (verset 14), sa joie (verset 15).

Mais l'homme est fragile et précaire (verset 3).

Ce n'est pas une plainte qu'il exprime, c'est presque un désarroi comme nous les connaissons.

Même si sa manière d'agir (ou ce que l'on croit être sa manière d'agir) est déconcertante à ce point pour l'homme, Dieu est vivant, Dieu est présent.

Ce qui pourrait conduire à la révolte devient motif pour demander la grâce. Nous sommes affectés par le péché et, pour cette raison, nous ne pouvons que susciter la colère de Dieu.

Et pourtant, même si nos oeuvres sont mauvaises, Dieu peut nous manifester son amour et sa douceur. (versets 14 à 17)

L'APPEL A LA SAGESSE

La Sagesse nous apprendra la mesure de nos jours et de ce que nous sommes. C'est pourquoi cette demande de la Sagesse est constante dans l'Écriture.

Moïse la demande pour gouverner le peuple à la nuque raide. Salomon la demande solennellement (I Rois 3) ce qui lui fera attribuer la paternité littéraire des écrits bibliques de sagesse.

Mais le don de Dieu qui est demandé ne se limite pas à faire comprendre à l'homme son sort pour qu'il l'accepte sagement.

Avec humilité, le psalmiste invite Dieu à revenir vers celui qui le prie. En fait, c'est le retour de Dieu, ressenti près de nous qui est l'essentiel de ce psaume.

Par le don de la Sagesse, quelque chose de la solidité de Dieu va venir en l'homme et même en ses oeuvres. Là où il n'y avait place que pour la colère, viendra l'amour et la joie. Là où il n'y avait place que pour la fureur viendra la douceur. Dieu se ravise. (verset 13)

Nous avons à bâtir notre vie, telle que nous l'avons reçue et non pas sur d'imaginatifs fantasmes.

"*Quel est celui qui veut bâtir une tour et qui ne commence pas par s'asseoir ?*" (Luc 14. 28)

A nous de demander à Dieu ce temps de clairvoyance et de sagesse :

"*Qui aurait connu ta volonté si tu n'avais pas donné la Sagesse et envoyé d'en-haut ton Esprit-Saint ?*"

Bâtissons notre vie avec Dieu, comme une tour.

"*Consolide pour nous, Seigneur,
l'ouvrage de nos mains !*"

Les 3 exigences de Jésus (M-N Thabut)

Les 3 exigences de Jésus (M-N Thabut)

► **Première exigence**, pour être disciple du Christ, il faut le préférer à tout autre,
s'engager corps et âme à sa suite ;
pourtant, la sagesse et même la simple justice nous commandent au contraire de respecter les liens naturels de la famille et de l'entourage...
et d'ailleurs, on pourrait bien avoir besoin plus tard, les uns des autres.

► **Deuxième exigence**, il faut encore porter résolument sa croix
(c'est-à-dire accepter le risque de la persécution) ;

► **Troisième exigence**, renoncer à tous ses biens.
Tout ceci revient à quitter pour lui toutes nos sécurités affectives et matérielles ; est-ce bien prudent ?
On est loin apparemment du calcul du prix de revient dont nous parlent les deux paraboles ! (...)

On est bien, là aussi, dans une optique de risque calculé ; pour suivre Jésus, il nous dit les risques :
- savoir tout quitter,
- accepter l'incompréhension et parfois la persécution,
- accepter de renoncer à la rentabilité immédiate.

Pour être chrétien, le vrai calcul, la vraie sagesse, c'est de ne compter sur aucune de nos sécurités de la terre ;

c'est un peu comme s'il nous disait :
*"Acceptez de n'avoir pas de sécurités :
ma grâce vous suffit."*

Déjà, la première lecture tirée précisément du livre de la Sagesse nous l'avait bien dit : la sagesse de Dieu n'est pas celle des hommes ; ce qui paraît une folie aux yeux des hommes est la seule sagesse valable aux yeux de Dieu.

Avec lui, on est bien toujours dans la logique du grain de blé : il accepte d'être enfoui, mais c'est à ce prix qu'il germe et donne du fruit.

HOMÉLIE 2004

Prosélytisme

Pour mon mariage à l'église, est-ce que ce sera une messe ou une simple bénédiction ?

Je travaille et ai du mal à faire garder mon enfant le soir.

On m'a dit qu'il fallait venir à des réunions pour le baptême. Est-ce vraiment obligatoire ?

Un diacre peut-il baptiser ?

St Paul était-il misogyne ? "Femmes, soyez soumises à vos maris !", ça passe mal aujourd'hui !

Inerrance

Certains disent que du fait que les prêtres sont moins nombreux et que les couples veulent tous se marier les mêmes week-ends de juin ou septembre, il va falloir envisager des mariages collectifs. N'y a-t-il pas d'autres solutions ?

Miracle

Soins palliatifs

Peut-on faire confiance au texte biblique tel qu'il s'offre à nous aujourd'hui ?

Ne pourrait-il pas y avoir eu des falsifications ?

Dans nos sociétés marquées par le rythme scolaire, c'est en septembre, bien plus qu'en janvier, que l'année commence.

Les jeunes ont repris le chemin de l'école, du collège ou du lycée, et déjà il faut songer à toutes les inscriptions de début d'année : la cantine, le foot, le solfège, la danse, le centre aéré... j'en passe et des meilleures ! (par exemple le caté en début de CE2 !)

Les adultes aussi sont sollicités : il y a les parents d'élèves, l'association de copropriétaires, la vie associative - avec aujourd'hui le forum des associations -, il y a peut-être telle promotion professionnelle à envisager avec dans ce cas un stage à effectuer, des cours à suivre ou un concours à préparer...

Il y a aussi ces vieux parents qui perdent un peu la tête et qu'on ne peut pas abandonner. Il faut bien passer du temps auprès d'eux ! Et puis, il y a le mari ou la femme, et les enfants. Il faut bien, le soir, être un peu disponible pour eux !

Et dans cette vie très agitée, tirillée de tous les côtés, les prêtres, innocents célibataires, viennent en rajouter en vous invitant à prendre des responsabilités dans la paroisse : on vous annonce froidement qu'il manque des catéchistes, des animateurs pour l'aumônerie des collèges, des chefs pour étoffer la maîtrise du groupe « Scouts de France », des adultes pour rejoindre l'équipe d'accueil et celle d'accompagnement des familles en deuil, etc... On vous fait des appels à peine discrets pour venir étoffer telle ou telle équipe, proposer vos services pour l'entretien de nos églises et des locaux paroissiaux. On cherche de nouveaux animateurs de chants pour nos assemblées dominicales. On vous dit que, puisque vous savez jouer d'un instrument de musique, c'est dommage de ne pas en faire profiter l'ensemble de la paroisse...

Bref, sollicités de tous les côtés, comment choisir en ce début d'année, parmi tout ce qu'on aimerait faire ou ce qu'il faudrait faire, des engagements possibles que nous puissions tenir ? Car c'est de cela dont il s'agit avec l'évangile de ce jour : d'abord s'asseoir pour envisager ce qu'il est possible de faire, en mesurer les enjeux et prendre les moyens de mener à terme nos projets. Comme celui qui veut bâtir une tour, nous sommes invités à nous asseoir et à fonder notre engagement sur des fondations solides. Il nous faut être sages à la manière du Sage de la Bible qui s'interroge sur les intentions de Dieu. Je me garderai bien de prétendre dicter à chacun ce que Dieu attend de lui... mais je puis ici évoquer quelques petits critères simples de discernement...

Développer un climat de réflexion et de prière...

...pour opérer un tri dans toutes ces sollicitations : ma raison doit intervenir...

d'une part parce que tous les appels ne se valent pas ; l'enjeu en est souvent différent.

d'autre part parce que je ne peux pas me battre sur tous les fronts, et qu'il y a donc des priorités, même provisoires, à établir.

Et dans ce contexte, la prière est importante pour que je ne sois pas trop prisonnier de mes désirs !

La volonté du Seigneur se révèle dans ce qui apaise et unifie chacun.

La volonté du Seigneur n'est pas l'arbitraire imposé à nos vies. Fondamentalement elle doit correspondre en nous à un désir profond... elle produit une paix profonde, même si concrètement elle occasionne quelques difficultés.

Elle contribue à révéler chacun à lui-même en développant ce qu'il y a de meilleur en lui. Elle nous rend heureux : la qualité de notre humanité en dit long sur l'Évangile que nous proposons !

Si un choix est inspiré par le Seigneur, il m'ouvre nécessairement aux autres... même si ce n'est pas immédiatement (temps de formation...).

Ce sont d'ailleurs des autres très concrets qui m'ont transmis un appel, et qui éventuellement me disent si oui ou non j'ai les compétences requises.

La volonté du Seigneur ne se contredit pas.

Tout nouvel engagement doit tenir compte de mon équilibre de vie et de ceux dont je suis déjà responsable. Ainsi, si le Seigneur m'a confié la responsabilité d'une famille, ce n'est pas pour que je la néglige. Si Dieu m'a donné une famille, ce n'est pas pour que je la déserte sous prétexte d'avoir des engagements ailleurs. Dans la mesure où mes engagements ont des répercussions sur eux, mes proches ont leur mot à dire.

Et dans la mesure où je n'ai pas reçu de ministère ordonné ou de consécration religieuse, je dois me rappeler que ma responsabilité première de laïc, c'est, au titre de mon baptême et de ma confirmation, d'évangéliser le monde : celui de mon milieu professionnel, celui de ma famille, celui de la commune dans laquelle j'habite...

Oui, en cette période de rentrée et de nombreuses sollicitations, que Dieu nous donne d'imiter le sage de la Bible pour répondre avec intelligence et générosité à ses appels !

M-N THABUT

PREMIERE LECTURE - Sagesse 9, 13-18

13 Quel homme peut découvrir les intentions de Dieu ?

Qui peut comprendre les volontés du Seigneur ?

14 Les réflexions des mortels sont mesquines, et nos pensées, chancelantes ;

15 car un corps périssable appesantit notre âme, et cette enveloppe d'argile alourdit notre esprit aux mille pensées.

16 Nous avons peine à nous représenter ce qui est sur terre,

et nous trouvons avec effort ce qui est à portée de la main ;

qui donc a découvert ce qui est dans les cieux ?

17 Et qui aurait connu ta volonté,

si tu n'avais pas donné la Sagesse

et envoyé d'en haut ton Esprit Saint ?

18 C'est ainsi que les chemins des habitants de la terre sont devenus droits ;

c'est ainsi que les hommes ont appris ce qui te plaît et, par ta Sagesse, ont été sauvés.

COMMENTAIRE

La Sagesse, au sens biblique, c'est la connaissance de ce qui rend heureux ou malheureux, l'art de vivre en quelque sorte. Le peuple d'Israël, comme tous ses voisins, a développé toute une réflexion sur ce sujet, à partir du règne de Salomon, dit-on. Mais l'apport d'Israël, dans ce domaine, est tout-à-fait original ; il tient en deux points : pour les hommes de la Bible, premièrement, Dieu seul connaît les secrets du bonheur de l'humanité ; et quand l'homme prétend le découvrir par lui-même, il s'engage inmanquablement sur des fausses pistes : c'est la leçon du jardin d'Eden. Mais deuxièmement (et très heureusement), Dieu révèle à son peuple d'abord (pour toute l'humanité ensuite) ce secret du bonheur.

C'est exactement le sens du texte que nous lisons ici : premier message, une leçon d'humilité. Isaïe avait déjà dit quelque chose du même genre : "Mes pensées ne sont pas vos pensées" dit Dieu... ou bien encore "Mes chemins ne sont pas vos chemins" (Is 55, 8). C'était clair. Le livre de la Sagesse est écrit bien longtemps après le prophète Isaïe, il a un style tout différent, mais il dit la même chose : "Quel homme peut découvrir les pensées de Dieu ?... Qui peut comprendre les volontés du Seigneur ?" En d'autres termes, par nous-mêmes, il ne faut pas se leurrer, nous sommes à cent lieues d'imaginer ce que Dieu pense... Cela devrait nous rendre modestes : nous croyons facilement que nous avons tout compris et nous risquons de parler avec assurance... Eh bien non, il faut reconnaître humblement que nous n'avons pas la moindre idée de ce que Dieu pense ! En dehors de ce qu'il nous a dit expressément par la bouche de ses prophètes, bien sûr ! On croit entendre ici comme un écho du livre de Job : "La Sagesse, où la trouver ? Où réside l'intelligence ? On en ignore le prix chez les hommes et elle ne se trouve pas au pays des vivants... (mais) Dieu en a discerné le chemin, il a su, lui, où elle réside." (Jb 28, 12. 23). Un peu plus loin, dans ce même livre (chapitres 38 à 41) Dieu rappelle à Job ses limites : à la fin de la démonstration, Job a compris, il s'incline, il avoue : "J'ai abordé sans le savoir des mystères qui me confondent." (Jb 42,3).

Pour revenir à notre texte du livre de la Sagesse, il est intéressant de constater que cette relativisation des connaissances de l'esprit humain se développe dans le milieu le plus intellectuel qui soit : le livre de la Sagesse a été écrit à Alexandrie qui était certainement la capitale de l'intelligence ! Les disciplines scientifiques et philosophiques y étaient très développées et la bibliothèque d'Alexandrie est restée célèbre. C'est à ces grands esprits que l'auteur croyant vient rappeler les limites du savoir humain : "Les réflexions des mortels sont mesquines, et nos pensées chancelantes."

Petite précision sur le verset 16 : "Nous avons peine à nous représenter ce qui est sur terre, et nous trouvons avec effort ce qui est à portée de la main ; qui donc a découvert ce qui est dans les cieux ?" A première lecture on croirait que cela veut dire : quand on aura fini de découvrir la terre, on pourra s'attaquer au ciel ; c'est seulement une question de distance ou de niveau de connaissances. Mais l'auteur du Livre de la Sagesse nous dit en réalité tout autre chose : ce n'est

pas seulement une question de niveau de connaissances comme si un jour ou l'autre, on devait atteindre le bon niveau et découvrir les mystères de Dieu au bout de nos raisonnements et de nos recherches. C'est une affaire de nature : nous ne sommes que des hommes, il y a un abîme entre Dieu et nous. De la part de l'auteur inspiré, il y a là une affirmation de ce qu'on appelle la transcendance de Dieu : c'est-à-dire que Dieu est le Tout-Autre.

Il faut donc avoir la lucidité de le reconnaître et abandonner nos prétentions orgueilleuses à tout comprendre et tout expliquer : Dieu est le Tout-Autre ; ses pensées ne sont pas nos pensées, comme dit Isaïe, elles sont hors de notre portée ; c'est pourquoi l'on parle de mystères, au sens des secrets de Dieu. Mais précisément, deuxième leçon de ce texte, c'est quand nous reconnaissons notre impuissance que Dieu lui-même nous révèle ce que nous ne découvrons pas tout seuls. Il nous donne son Esprit : "Qui aurait connu ta volonté, si tu n'avais pas donné la Sagesse et envoyé d'en haut ton Esprit Saint ?" Ce que la lettre aux Ephésiens traduit ainsi : "Dieu nous a fait connaître le mystère de sa volonté..." (Ep 1, 9).

Pour le reste, il semble que ce texte développe une conception de l'homme qui n'est pas habituelle dans la Bible ; il décrit l'homme comme un être divisé, composé de deux éléments : un esprit immatériel et une enveloppe matérielle qui le contient : "Un corps périssable appesantit notre âme, et cette enveloppe d'argile alourdit notre esprit aux mille pensées." Nous ne sommes pas habitués à ce type de langage, apparemment dualiste, dans la Bible qui, habituellement, insiste plutôt sur l'unité de l'être humain. En réalité, si l'auteur du livre de la Sagesse (écrit en milieu grec, ne l'oublions pas) utilise un vocabulaire qui ne rebutera pas ses lecteurs grecs, ce n'est pas un dualisme de l'être humain qu'il décrit, mais le combat intérieur qui se livre en chacun de nous et que Saint Paul décrit si bien : "Le bien que je veux, je ne le fais pas et le mal que je ne veux pas, je le fais." (Rm 7, 19).

En définitive, ce texte apporte sa contribution propre à la grande découverte biblique qui est double : Dieu est à la fois le Tout-Autre ET le Tout Proche. Dieu est le Tout-Autre : "Quel homme peut découvrir les intentions de Dieu ? Qui peut comprendre les intentions du Seigneur ?"... En même temps, il se fait le Tout Proche de l'homme : "Tu as donné la Sagesse et envoyé d'en haut ton Esprit Saint... Ainsi les hommes ont appris ce qui te plaît et, par la Sagesse, ont été sauvés."

PSAUME 89 (90)

3 Tu fais retourner l'homme à la poussière ;
tu as dit : retournez, fils d'Adam !
4 A tes yeux, mille ans sont comme hier,
c'est un jour qui s'en va, une heure dans la nuit.

5 Tu les balaies : ce n'est qu'un songe ;
dès le matin, c'est une herbe changeante,
6 qui fleurit le matin, et qui change,

mais le soir, se fane et se dessèche.

12 Apprends-nous la vraie mesure de nos jours :
que nos coeurs pénètrent la sagesse.
13 Reviens, Seigneur, pourquoi tarder ?
Ravise-toi par égard pour tes serviteurs.

14 Rassasie-nous de ton amour au matin,
que nous passions nos jours dans la joie et les chants.
17 Consolide pour nous l'ouvrage de nos mains ;
oui, consolide l'ouvrage de nos mains.

COMMENTAIRE

Vous aurez sûrement été frappés de l'extraordinaire cohérence entre ce psaume et la première lecture de ce dimanche, qui est un passage du livre de la Sagesse ; le psaume vient nous donner en écho une définition superbe de la sagesse : "apprends-nous la vraie mesure de nos jours, que nos coeurs pénètrent la sagesse"...

Nous n'avons pas lu la totalité de ce psaume (qui comporte 17 versets) mais ceux que nous avons lus nous donnent déjà une bonne idée de l'ambiance générale. En particulier, nous avons ici une formule tout à fait particulière : "Reviens, Seigneur, pourquoi tarder ? Ravise-toi par égard pour tes serviteurs". Et la phrase qui a été traduite par "pourquoi tarder ?", en hébreu, c'est "jusques à quand ?" Sous-entendu "en ce moment, nous sommes malheureux, nous sommes punis pour nos fautes; pardonne-nous et lève la punition". C'est une formule typique d'une liturgie pénitentielle. Nous l'avons déjà rencontrée dans le même psaume il y a quelques semaines.

Nous sommes donc dans le cadre d'une cérémonie pénitentielle au Temple de Jérusalem. Mais pourquoi le peuple d'Israël demande-t-il pardon ? Ce sont les premiers versets qui nous donnent la réponse : "Tu fais retourner l'homme à la poussière; tu as dit retournez, fils d'Adam ! " Le problème est donc là d'abord, dans la faute d'Adam, c'est-à-dire dans notre condition d'hommes pécheurs. Et tout le psaume médite sur le récit de la faute d'Adam dans le livre de la Genèse. Au commencement Dieu et l'homme étaient face à face : Dieu, créateur, dans son éternité... l'homme, mortel, sa créature, sortie de la poussière, dans sa petitesse...

L'un des premiers versets de notre psaume dit justement "Avant que naissent les montagnes, que tu enfantes la terre et le monde, de toujours à toujours, toi tu es Dieu". Face à lui, nous, nous ne sommes rien... rien qu'un peu de poussière dans sa main. Et voilà que l'homme s'est pris pour quelque chose... il a osé braver Dieu... il ne lui reste plus qu'à méditer maintenant sur sa véritable condition : "Le nombre de nos années ? 70, 80 pour les plus vigoureux ! Leur plus grand nombre n'est que peine et misère ; elles s'enfuient, nous nous envolons."

Face à cette petitesse de l'homme il faut réentendre l'affirmation du verset 4 : "A tes yeux, mille ans sont comme hier, c'est un jour qui s'en va, une heure dans

la nuit." Et vous connaissez la reprise que Saint Pierre a faite de cette phrase : "Il y a une chose en tout cas, mes amis, que vous ne devez pas oublier : pour le Seigneur un seul jour est comme mille ans et mille ans comme un jour." (2 Pi 3, 8). Nous voilà remis à notre vraie place, c'est-à-dire toute petite !

Voilà donc pour la prise de conscience ; puis vient la supplication : "Apprends-nous la vraie mesure de nos jours : que nos coeurs pénètrent la sagesse. Reviens, Seigneur, pourquoi tarder ? Ravise-toi par égard pour tes serviteurs. Rassasie-nous de ton amour au matin, que nous passions nos jours dans la joie et les chants." (v.12-14).

"Apprends-nous la vraie mesure de nos jours", c'est juste l'inverse du Pêché originel : la vraie sagesse, c'est d'être à notre place, toute petite devant Dieu ; petitesse physique (v. 5), petitesse morale (v. 7)... mais c'est quand l'homme se reconnaît pour ce qu'il est, qu'il peut être heureux = le v.1 dit "D'âge en âge, Seigneur, tu as été notre refuge." Et quand on dit "Rassasie-nous de ton amour au matin, que nous passions nos jours dans la joie et les chants" (v.14), ce n'est pas une parole en l'air ! C'est vraiment l'expérience du croyant.

Car, nous avons déjà eu souvent l'occasion de le noter, dans la Bible, la conscience de la petitesse de l'homme n'est jamais humiliante puisqu'on est dans la main de Dieu : c'est une petitesse confiante, filiale. Tellement filiale et sûre de l'amour du Père qu'on peut lui demander en toute confiance : (v.16-17a) : "Fais connaître ton oeuvre à tes serviteurs et ta splendeur à leurs fils. Que vienne sur nous la douceur du Seigneur notre Dieu !"

La dernière phrase est peut-être encore la plus audacieuse ! "Consolide pour nous l'ouvrage de nos mains" : elle dit bien l'oeuvre commune de Dieu et de l'homme dans l'achèvement de la création ; c'est le commentaire de Saint Pierre qui nous permettra peut-être le mieux de l'apprécier. Je reprends sa première phrase que je citais tout-à-l'heure, mais cette fois j'irai plus loin : "Il y a une chose en tout cas, mes amis, que vous ne devez pas oublier : pour le Seigneur un seul jour est comme mille ans et mille ans comme un jour. Non, le Seigneur ne tarde pas à tenir sa promesse, alors que certains prétendent qu'il a du retard, mais il fait preuve de patience envers vous, ne voulant pas que quelques-uns périssent mais que tous parviennent à la conversion... Dites-vous bien que la longue patience du Seigneur, c'est votre salut !" (2 Pi 3, 8...15). Quand Pierre dit que Dieu fait preuve de patience, il veut dire que Dieu attend notre participation à la construction du royaume ! Alors c'est le coeur plein d'émerveillement que nous pouvons prier : "Consolide pour nous l'ouvrage de nos mains ; oui, consolide l'ouvrage de nos mains."

DEUXIEME LECTURE - Philémon 9b... 17

Fils bien-aimé,
9 moi, Paul, qui suis un vieil homme,

moi qui suis aujourd'hui en prison à cause du Christ Jésus,
10 j'ai quelque chose à te demander pour Onésime, mon enfant à qui, dans ma prison, j'ai donné la vie du Christ.

12 Je te le renvoie, lui qui est une part de moi-même.
13 Je l'aurais volontiers gardé auprès de moi, pour qu'il me rende des services en ton nom, à moi qui suis en prison à cause de l'Evangile.
14 Mais je n'ai rien voulu faire sans ton accord, pour que tu accomplisses librement ce qui est bien, sans y être plus ou moins forcé.
15 S'il a été éloigné de toi pendant quelque temps, c'est peut-être pour que tu le retrouves définitivement,
16 non plus comme un esclave, mais, bien mieux qu'un esclave, comme un frère bien-aimé :
il l'est vraiment pour moi,
il le sera plus encore pour toi,

aussi bien humainement que dans le Seigneur.
17 Donc, si tu penses être en communion avec moi, accueille-le comme si c'était moi.

COMMENTAIRE

Nous avons déjà rencontré une lettre attribuée à Paul et adressée aux Chrétiens de la ville de Colosses en Turquie, les Colossiens (voir supra le quinzième dimanche ordinaire). Cette fois, nous lisons une lettre adressée à UN Colossien bien précis alors que Paul est en prison, sans qu'on sache exactement où. Ce correspondant est probablement un homme important, dont l'attitude compte aux yeux des autres. Il s'appelle Philémon, il est chrétien. Il a donc le grand privilège de recevoir de Paul une lettre personnelle, pleine de diplomatie, sur un sujet, il faut le dire, très délicat. Ce Philémon avait probablement plusieurs esclaves, l'histoire ne le dit pas ; en tout cas, il en avait un, du nom d'Onésime. Un beau jour, Onésime s'est enfui de chez son maître : ce qui était totalement interdit en droit romain. Un esclave appartenait à son maître comme un objet ; il ne pouvait disposer de lui-même, et la fuite même était sévèrement châtiée.

Au cours de son escapade, Onésime a rencontré Paul, il s'est converti au Christianisme et s'est mis au service de Paul. La situation est très délicate : si Paul garde Onésime auprès de lui, il se fait le complice de son abandon de poste ; normalement, cela ne devrait pas être du goût de Philémon ; si Paul renvoie Onésime à Philémon, les choses risquent d'aller très mal pour l'esclave ; peut-être bien, d'ailleurs, n'est-il pas parti en odeur de sainteté, puisque Paul reconnaît un peu plus loin dans sa lettre que Onésime a peut-être des dettes vis-à-vis de son patron.

Paul a choisi sa position : il renvoie Onésime à son maître, muni d'une lettre de demande de pardon ; il lui reste à convaincre Philémon : il déploie pour cela toutes les richesses de sa persuasion : "Moi qui suis un vieil homme en prison, j'ai quelque chose à te demander"... mais en précisant bien que la décision finale revient à Philémon : "Je te renvoie Onésime, je l'aurais volontiers gardé auprès de moi, pour qu'il me

rende des services en ton nom... mais je n'ai rien voulu faire sans ton accord, pour que tu accomplisses librement ce qui est bien, sans y être plus ou moins forcé." Paul affirme qu'il ne veut pas forcer la main de Philémon, mais il sait bien ce qu'il veut obtenir : c'est très progressivement qu'il le dévoile ; il commence par demander à Philémon de pardonner la fugue ; puis, plus que le pardon accordé à l'esclave, ce que Paul suggère, c'est une véritable conversion : désormais, puisqu'Onésime est baptisé, il est un frère pour son ancien maître : "Si Onésime a été éloigné de toi pendant quelque temps, c'est peut-être pour que tu le retrouves définitivement, non plus comme un esclave, mais, bien mieux qu'un esclave, comme un frère bien-aimé." Pour finir, Paul va encore plus loin : "Si tu penses être en communion avec moi, accueille-le comme si c'était moi."

On est donc là dans une affaire très personnelle, et pourtant cette toute petite lettre de Paul à Philémon, qui fait à peine une page, a été conservée au même titre que les autres dans la Bible ; ce qui revient à dire qu'on la reconnaît comme Parole de Dieu, comme Révélation.

On peut se demander pourquoi : si je peux me permettre de risquer une réponse, je dirais trois choses : c'est premièrement, ce qu'on avait déjà lu ailleurs chez Paul, en particulier dans la lettre aux Galates : "Il n'y a plus ni juif ni grec ; il n'y a plus ni esclave ni homme libre ; il n'y a plus l'homme et la femme ; car tous, vous n'êtes qu'un en Jésus-Christ." (Ga 3, 28). Autrement dit, il n'y a plus que des baptisés ; le baptême a fait de nous des frères en Jésus-Christ : et cette union intime en Jésus-Christ supprime toutes les distinctions antérieures. Il y a là un enseignement très fort sur le Baptême : la robe blanche du baptisé est là pour nous rappeler cette transformation intime ; désormais le baptisé n'est pas d'abord noir ou blanc, français ou étranger, patron ou employé, homme ou femme... il est d'abord un frère, un autre membre du Corps du Christ.

Deuxième point fort de cette lettre à Philémon, l'importance du quotidien de nos vies, de nos situations concrètes. Parce que, dans l'histoire d'Onésime, nous sommes presque au niveau du fait divers, on pourrait être tenté de dire : que chacun fasse bien comme il l'entend ; mais la lettre de Paul, justement, montre bien que notre manière de mener notre vie fait un tout : on n'est pas chrétien à certaines heures seulement.

Enfin Paul intervient dans un domaine parfaitement régi par la loi pour demander à Philémon de ne pas appliquer à son esclave les peines légales, et tout cela au nom de la charité chrétienne. Il n'empêche que si Philémon punit très sévèrement Onésime, il sera dans son plus parfait bon droit ! Ce qui revient à dire, et c'est là une troisième leçon : on peut être dans son droit et n'être pas selon l'Évangile !

EVANGILE - Luc 14, 25 - 33

25 De grandes foules faisaient route avec Jésus ; il se retourna et leur dit :

26 "Si quelqu'un vient à moi sans me préférer à son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères et soeurs, et même à sa propre vie, il ne peut pas être mon disciple.

27 Celui qui ne porte pas sa croix pour marcher derrière moi ne peut pas être mon disciple.

28 Quel est celui d'entre vous qui veut bâtir une tour, et qui ne commence pas par s'asseoir pour calculer la dépense et voir s'il a de quoi aller jusqu'au bout ?

29 Car, s'il pose les fondations et ne peut pas achever, tous ceux qui le verront se moqueront de lui :

30 Voilà un homme qui commence à bâtir et qui ne peut pas achever !

31 Et quel est le roi qui part en guerre contre un autre roi, et qui ne commence pas par s'asseoir pour voir s'il peut, avec dix mille hommes, affronter l'autre qui vient l'attaquer avec vingt mille ?

32 S'il ne le peut pas, il envoie, pendant que l'autre est encore loin, une délégation pour demander la paix.

33 De même, celui d'entre vous qui ne renonce pas à tous ses biens, ne peut pas être mon disciple."

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE

Commençons par la phrase de Jésus concernant nos liens familiaux ; il ne nous dit pas de les compter pour rien désormais : ce serait injustement et inutilement cruel pour ceux qui nous entourent ; et ce serait contraire à tout son enseignement d'amour et tout simplement aux commandements ("tu honoreras ton père et ta mère") ; cela veut sans doute dire : ces liens sont bons, mais ils ne doivent pas être des entraves ; un lien qui nous empêcherait de suivre le Christ ne serait pas un lien d'amour. Désormais, le lien qui nous unit au Christ par le Baptême est plus fort que tout autre lien terrestre. (On a vu quelque chose de tout-à-fait semblable dans la lettre de Paul à Philémon).

Mais la difficulté de cet évangile est ailleurs : car, à première vue, on ne voit pas très bien le lien entre les différentes parties ; première phrase de Jésus : "Si quelqu'un vient à moi, sans me préférer à son père, sa mère... , il ne peut pas être mon disciple..." Ce qui sera repris en écho (en inclusion) dans la dernière phrase : "Celui d'entre vous qui ne renonce pas à tous ses biens ne peut pas être mon disciple."

Entre ces deux phrases, deux petites paraboles :

* celle de l'homme qui veut bâtir une tour,

* et celle du roi qui part en guerre ;

leurs leçons se ressemblent :

* quand on veut bâtir une tour, il faut commencer par faire ses comptes si on ne veut pas s'embarquer dans une folie ;

* quant au roi qui envisage une guerre, lui aussi, ferait bien de faire d'abord l'inventaire de ses possibilités : la sagesse consiste à ajuster ses ambitions au niveau de ses moyens ; c'est vrai dans tous les domaines, apparemment.

Que d'entreprises avortées parce que lancées trop vite, sans réfléchir ; savoir compter, savoir prévoir, savoir calculer ses risques, c'est la sagesse élémentaire, le secret de la réussite. On dit "gouverner, c'est prévoir"... et ne peut-on penser que l'on devient adulte le jour où, justement, enfin, on a appris à calculer les conséquences de ses actes ?

Mais ceci n'est-il pas contradictoire avec le message des phrases qui encadrent les deux paraboles ?

Car elles semblent tenir un langage qui n'a rien de sage et mesuré :

première exigence, pour être disciple du Christ, il faut le préférer à tout autre, s'engager corps et âme à sa suite ; pourtant, la sagesse et même la simple justice nous commandent au contraire de respecter les liens naturels de la famille et de l'entourage... et d'ailleurs, on pourrait bien avoir besoin plus tard, les uns des autres.

Deuxième exigence, il faut encore porter résolument sa croix (c'est-à-dire accepter le risque de la persécution) ;

troisième exigence, il faut enfin renoncer à tous ses biens. Tout ceci revient à quitter pour lui toutes nos sécurités affectives et matérielles ; est-ce bien prudent ? On est loin apparemment du calcul du prix de revient dont nous parlent les deux paraboles !

Et pourtant, il est bien évident que Jésus ne s'amuse pas à cultiver le paradoxe ; il ne se contredit pas ; à nous de comprendre son message et en quoi les deux petites paraboles éclairent les choix que nous avons à faire pour le suivre.

En fait, Jésus dit bien la même chose tout au long de ce passage : il dit "avant de vous lancer (que ce soit à ma suite, ou pour bâtir une tour, ou pour partir en guerre), faites bien vos comptes... seulement voilà, ne vous trompez pas de comptes !"

Celui qui bâtit une tour calcule le prix de revient ; celui qui part en guerre évalue ses forces en hommes et en munitions... celui qui marche à la suite du Christ doit aussi faire ses comptes, mais ce ne sont pas les mêmes ! Il renonce à tout ce qui pourrait l'entraver pour pouvoir mettre au service du royaume ses richesses de toute sorte, y compris affectives et matérielles. Et, par-dessus tout, il compte sur la puissance de l'Esprit qui est à l'oeuvre dans le monde pour achever toute sanctification, comme le dit la quatrième prière eucharistique.

On est bien, là aussi, dans une optique de risque calculé ; pour suivre Jésus, il nous dit les risques : savoir tout quitter, accepter l'incompréhension et parfois la persécution, accepter de renoncer à la rentabilité immédiate. Pour être chrétien, le vrai calcul, la vraie

sagesse, c'est de ne compter sur aucune de nos sécurités de la terre ; c'est un peu comme s'il nous disait : "Acceptez de n'avoir pas de sécurités : ma grâce vous suffit." Déjà, la première lecture tirée précisément du livre de la Sagesse nous l'avait bien dit : la sagesse de Dieu n'est pas celle des hommes ; ce qui paraîtrait une folie aux yeux des hommes est la seule sagesse valable aux yeux de Dieu. Avec lui, on est bien toujours dans la logique du grain de blé : il accepte d'être enfoui, mais c'est à ce prix qu'il germe et donne du fruit.